

lois antiques qui ordonnaient, les dimanches, la fermeture de tout débit de liqueurs, et à l'application de ces justes lois, restes du puritanisme vieillot, il a mis toute l'énergie de la force publique. La gravure du *World* le représente assis sur un tonneau de bière dominicale, *Sunday beers*, un bâton (*club*) de *policeman* à la main, le cheveux hérissés, les dents en évidence pour montrer qu'il défendrait l'approche du liquide *unguibus et rostro*.

Le calvinisme, cet insolent défi au bon sens et à la liberté humaine, le calvinisme qui, chose fantastique ! avait eu pour point de départ une protestation contre la tyrannie papale, est la plus mesquine, la plus capricieuse des oppressions. Il s'est acclimaté partout dans ces pays qui se sont soustraits à la douce loi de Rome et qui ont été foulés aux pieds par les despotes puritains, ces ridicules promulgateurs des grotesques lois sabbatiques. Défense de par les prédicants calvinistes de boire en ce saint jour de dimanche un verre de bière, de jouer aux cartes, de se distraire honnêtement, d'acheter dans les rues un petit bouquet de fleurs ; défense même de jouer au *foot ball*, aux boules, à n'importe quoi ! Quoique les riches clubs de la *cinquième avenue* aient le pouvoir de tout faire !

Et, de par la loi, toutes les inquisitions sont permises, les violations de domicile sont autorisées. C'est cet ensemble de règlements religieux que Théodore Roosevelt veut remettre en vigueur, soutenu par ces *clergymen* illuminés qui sont la plaie de l'Amérique, ces extatiques prophètes qui racontent au peuple leurs visions de chaque jour.

Pendant que la police s'occupe à cette œuvre humanitaire, les rues de la ville sont livrées aux malfaiteurs de toute espèce. Les *footpaths* sont chez eux et les crimes ont augmenté dans une proportion inquiétante.

New-York n'a pas supporté de gaieté de cœur ces taquineries de Roosevelt et il a protesté à sa manière. D'abord, en fin septembre par une procession, monstre, puis, le 6 novembre, en votant à 20 mille voix de majorité contre les candidats de ce prédicant atardé. Mais Roosevelt est toujours là, sourd aux leçons qu'il reçoit et faisant d'autant plus, au grand bonheur des assassins et de la cour des miracles (qu'on appelle ici *Hell Kitchen*, la cuisine d'Enfer), peser sa férule puritaine.

Pour dire toute la vérité au sujet du bon Roosevelt, nous devons ajouter qu'il est l'instrument en l'espèce non pas seulement des vieux sabbatiques, mais aussi des sociétés de tempérance, ou prohibition-